

Abonnement 30 F

Le numéro 6 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

**La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.**

---

---

- DEFAUT B. (1971). — Description géologique de la région de Montoro de Mezquita (Province de Têruel, Espagne). *Dipl. Et. Sup. Dijon*, 2 vol., 144 p., 12 fig., 1 pl. h.-t., 1 carte.
- LAPPARENT A. DE, CURNELLE R., DEFAUT B., MIROSCHEJJI A. DE et PALLARD B. (1969). — Nouveaux gisements de Dinosaures en Espagne centrale. *Est. Géol.*, vol. XXV, p. 311-315, 3 fig. Inst. « Lucas Mallada », C.S.I.C., Madrid.
- MARIN Ph. et SORNAY J. (1971). — Précisions sur l'âge des formations aptiennes aux confins de l'Aragón et du Maestrazgo (Provinces de Têruel et Calstellón de La Plana, Espagne). *C.R. Somm. Soc. Géol. France*, fasc. 19/20, p. 165-167, 1 tabl.
- PALLARD B. (1971). — Etude géologique détaillée entre Alcorisa, Las Cuevas de Cañart et Bordón (Province de Têruel, Espagne). *Dipl. Et. Sup. Nantes*, 1 vol., 97 p., 15 fig. h.-t., 1 pl. h.-t., 1 carte, Imp. Informateur Judiciaire, Nantes.
- RIOS J.-M. et ALMELA A. (1951). — Estudios sobre el Mesozoico del borde meridional de la cuenca del Ebro ; II. La zona de Castellote-Santolea. *Inst. Geol. y Min. de España*, Libro Jubilar (1849-1949), t. II, p. 301-331, 6 fig., 1 pl. h.-t., 2 cartes, Madrid.
- STOPES M.C. (1915). — The Cretaceous Flora. Part. II : Lower Greensand (Aptien plants of Britain). *Catalogue of the Mesozoic plants*. British Museum, Londres, 355 p., 32 pl.
- TOULOUSE D. (1971). — Contribution à la connaissance géologique de la région d'Oliete (Province de Têruel, Espagne). *Dipl. Et. Sup. Dijon*, 1 vol., 217 p., 23 fig., 7 tabl. h.-t., 1 carte.

---

## NOTES ECOLOGIQUES SUR L'HIBERNATION DU LEROT (ELIOMYS QUERCINUS L.)

par J. Bussy.

Nous avons publié en novembre 1965, juin 1966 et juin 1968 dans ce même bulletin de nombreuses notes écologiques sur le lérot et son hibernation. Ces observations avaient été faites en grande partie au cours d'opérations de dénichage pendant la période d'hibernation comprise entre fin octobre et fin mars. Depuis nous avons continué ces opérations au cours des hivers suivants et nous avons, à ce jour, déniché environ 7 000 lérots. Toutes les observations citées dans les précédentes notes se sont trouvées confirmées ; nous ajoutons aujourd'hui quelques précisions.

**ENTRÉE EN HIBERNATION** : L'endormissement des lérots se produit toujours dès la première chute brusque de température qui se situe, dans la région lyonnaise, vers la fin octobre et l'endormissement s'étale sur une quinzaine de jours, les animaux les plus gros s'endormant toujours les premiers. Une exception pourtant au cours de l'hiver 1967-1968 : nous avons trouvé de nombreux lérots toujours éveillés jusqu'aux 3 et 12 décembre, la température du mois de novembre ne semble pas être cause de cet endormissement très tardif.

Nous avons signalé que nous trouvions des lérots hibernant sans aucune protection, sans avoir aménagé de nid. Ce fait, assez courant avant les grands froids, disparaît ensuite pour se reproduire au printemps. Au cours de l'hiver 1970-1971 où la température est descendue jusqu'à  $-25^{\circ}\text{C}$ , beaucoup de lérots ont déserté les nids insuffisamment protégés pour rechercher des lieux plus chauds. Il est d'ailleurs

certain que les lérots peuvent changer de nid au cours de l'hiver. Fin février 1972, nous avons revu des fermes où les lérots avaient été dénichés courant novembre ; de nouveaux lérots avaient pris place dans les nids précédemment vidés. Le froid ne peut être mis en cause cet hiver, la température est rarement descendue en dessous de zéro.

**RÉVEILS SPONTANÉS** : Nous avons dans l'ensemble trouvé très peu de lérots éveillés au cours des mois de décembre, janvier et février : une seule fois au cours de janvier, aucun lérot éveillé sur 900 capturés au cours de l'hiver 1968-69.

Mais, chaque fois que nous avons trouvé des animaux éveillés, ceux-ci s'alimentaient (présence de crottes).

Ceci semble confirmer les observations faites en actographe par AMBID<sup>1</sup>, LAPORTE<sup>2</sup>, M.-C. SAINT-GIRONS<sup>3</sup>. Les animaux s'éveilleraient après 17 heures et le réveil durerait de 8 à 14 heures.

Par contre, une forte hausse de température en novembre, peut causer des réveils plus longs, les animaux s'alimentant. Ils nous est arrivé, une dizaine de fois, en débarrassant des nids bien hermétiques où les lérots se trouvaient à l'abri de la lumière, de trouver soit un animal entamant le processus de réveil, soit un ou deux lérots éveillés ; d'autres lérots étant complètement endormis. Il est bien certain que les animaux éveillés, s'ils ne dévorent pas leurs voisins, entraînent automatiquement le réveil des autres lérots.

**RÉVEIL PRINTANIER** : Ce réveil, comme l'entrée en hibernation semble très influencé par la température ambiante. En effet, dès la fin février, si de fortes hausses de température se font sentir, beaucoup de lérots s'éveillent et ont une grande activité nocturne ; ils se nourrissent et replongent dans leur sommeil si la température se refroidit. Nous avons trouvé jusqu'au 8 avril des animaux endormis et d'après les observations faites dans des habitations où ils hibernent, le réveil serait complet au cours de la deuxième quinzaine d'avril.

**OBSERVATIONS DIVERSES** : Au cours de l'hiver 1969-1970, les lérots étaient plus rares ; cela pourrait être dû au mois de juin 1969 très froid, les martinets crevaient tous et de jeunes lérots ont été trouvés morts à l'entrée de leur nid. Par contre, au cours de l'été 1970, les lérots semblent avoir été très prolifiques, de nombreuses habitations et usines de la banlieue ont été envahies.

Au cours de l'hiver 1971-1972, nous avons déniché 960 lérots, 500 femelles et 460 mâles. Il peut y avoir de grandes différences dans les sexes suivant les secteurs, les secteurs depuis longtemps exploités ont une plus forte proportion de femelles. Nous avons signalé d'une part que des lérots capturés bien éveillés pouvaient « faire le mort » et, d'autre part, qu'une chute pour les lérots en état d'hibernation était presque toujours mortelle. Il nous est arrivé de constater un nouveau

---

1. AMBID L., 1971 : Modifications métaboliques en relation avec l'hibernation et les réveils périodiques du lérot (*Eliomys quercinus* L.). Thèse Toulouse.

2. LAPORTE P., 1965 : Quelques facteurs de variations du glycogène hépatique et de la glycémie chez un hibernant (*Eliomys quercinus* L.). Thèse Toulouse.

3. SAINT-GIRONS M.-C., 1965 : On the persistence of circadian rhythms in hibernating mammals. *Circadian Clocks*. North-Holland Publishing Co., Amsterdam. 321-323.

phénomène : des lérots endormis, échappés sur le sol, paraissant morts (ils sont flasques, déroulés) et non éveillés au bout de 6 à 7 heures ont été conservés dans un milieu à température plus élevée ; le lendemain matin, ils étaient ressuscités !

Nous avons retrouvé, comme nous l'avions déjà cité dans des notes antérieures, des lérots captifs en état d'estivation au cours des mois de juillet.

Une ponction de 7 000 lérots en 9 ans sur notre territoire de chasse ne semble pas avoir, à ce jour, diminué la population des animaux. Par contre, dans la région N.E. de la Dombes (LA TRANCLIÈRE) les lérots qui ont été très nombreux (présence de nids anciens) ont complètement disparu depuis plusieurs années. Les insecticides ne semblent pas en cause, les arbres fruitiers (pommiers) ne sont pas traités.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 16 mai 1972.

## TABLE DES MATIERES

### Année 1972

Les chiffres romains renvoient à la partie centrale du Bulletin.

#### Botanique

P. BERTHET. — Sur la ramification du tronc chez les fougères arborescentes	125
P. CARIÉ. — Sur un gisement inédit de <i>Scrofularia auriculata</i> Linné en France continentale	40
D <sup>r</sup> J. DELAIGUE. — Un cas d' <i>Orchis militaris</i> L. tératologique	10
Christian FORESTIER. — <i>Ranunculus fluitans</i> Lamarck à Lyon	120
F. GOURBIÈRE. — Le genre <i>Umbilicaria</i> Hoffm. dans le massif du Pilat	73
H. MNAJED, H. COMBIER, Ph. LEBRETON ; présentée par G. NÉTIEN. — Différenciation des espèces <i>Sedum acre</i> L. et <i>Sedum sexangulare</i> (auct. non L.)	6
G. NÉTIEN et J. RAYNAUD. — Formation d'embryons dans la culture in vitro de tissus de <i>Conium maculatum</i> L.	49
Plantes récoltées le 25 avril 1971 au cours de l'excursion dans les garrigues nimoises	XXIII
Sorties Botanique en autocar :	
— 16 avril 1972 : Saint-Rémy-de-Provence — Les Baux — Barbegal	} XV-XXVII XLIV-XLV LIX-LXXXV
— 14 mai 1972 : La Camargue	
— 11 juin 1972 : Le Salève	
— 25 juin 1972 : Le Mont Ventoux	
— 2 juillet 1972 : Le Plateau d'Emparis — Massif de l'Oisans	
— 8 octobre 1972 : Col de la Chavade (Ardèche)	LXXVI-LXXXIX

#### Mycologie

Michèle BESSON et Marie-Claire PIGNAL. — Ultrastructure des septums mycéliens de deux levures : <i>Pichia cicatricosa</i> et <i>Saccharomycopsis synnaedendra</i>	111
<i>Lepiota ignivolva</i> Bousset et Jossierand, sp. nova	5
Marcel JOSSEMAND et Louis RIOUSSET. — <i>Lepiota cystophoroides</i> , sp. nova	133